



THÉÂTRE  
DE LIÈGE

Revue de presse

14 juillet

**Fabrice Adde / Olivier Lopez**

Production Théâtre de Liège, La Cité/Théâtre

Création 23 avril 2017 au Théâtre de Liège



## Avignon 2018 : notre (petit) guide des spectacles à découvrir dans la jungle du Off

[Etienne Sorin](#)

**Feydeau, Molière, seul en scène ou écriture contemporaine, découvrez une sélection éclectique pour les spectateurs perdus dans la multitude de pièces programmées par la section parallèle du Festival cette année.**

[ ... ]

- *14 juillet*



Il dit qu'il a joué avec Leonardo DiCaprio dans *The Revenant*. C'est sans doute vrai. Encore que. Fabrice Adde n'est pas du genre honnête. Sous ses airs de timide mal fagoté (une cravate qui pique les yeux), il a tout d'un baratineur. Sa conférence sur la prise de parole en public commence mal mais son spectacle finit bien. On aura entendu du Claudel et du Shakespeare, entrecoupés de digressions absurdes sur la banane Chiquita qui finance le trafic de drogue et Isabelle Adjani qui, longtemps après le tournage de *Camille Claudel*, sculpte des cendriers en glaise. Pas facile de quitter un rôle. Et Fabrice Adde, mélange de Dupontel et de Desproges sur scène, ça donne quoi dans la vraie vie ?

*Au 11 Gilgamesh Belleville, à 22h, jusqu'au 27 juillet. Réservation: 04 90 89 82 63.  
Au Théâtre du Rond-Point à Paris, du 11 octobre au 4 novembre.*

# Pétard mouillé magnifique

Par Julien Avril

20 juillet 2018

Article publié dans I/O n°88 daté du 21/07/2018



Ça commence par une lettre d'avertissement. Le comédien, pour pouvoir jouer, est contraint de lire une lettre du directeur du théâtre stipulant que le spectacle ne correspond en rien à ce qu'il avait programmé au départ. À partir de là, Fabrice Adde déroule un fil narratif aussi décousu que désopilant, expliquant tour à tour la genèse de son spectacle, les revirements dans la conception de son projet, son parcours du combattant pour le monter, la construction *in situ* de son personnage, les aléas de l'exploitation jusqu'à la remontée à son histoire personnelle et sa vocation de comédien.

Chaque séquence est une tentative ratée de rattraper cette représentation maudite par le mot initial du directeur. Clown petit à l'extérieur, mais si grand à l'intérieur, le comédien entre et sort du jeu de façon virtuose, incapable de tenir son rôle sans s'interrompre pour nous mettre dans la confiance d'une dramaturgie de la lose et du *epic fail* permanent. Au cœur de ces quasi-numéros, sans qu'on puisse dire d'où ils étaient venus, surgissent des extraits de grands textes (Calderon, Claudel...) interprétés de façon magistrale. Fulgurances poétiques, moments de bravoure qui nous laissent apparaître le fait que Fabrice Adde est loin d'être le raté auquel il veut nous faire croire, mais que lui et son camarade coauteur et metteur en scène Olivier Lopez sont bien de fins stratèges du rire et de formidables joueurs. À mesure qu'avance le spectacle, les pièces du puzzle trouvent leur place et composent une image plus complexe, plus touchante, plus emprunte de poésie mélancolique, comme cette promenade avec un radiateur en guise d'animal de compagnie. Ce qui se lit entre les lignes et les gags, c'est un vrai témoignage sur la difficulté de créer une œuvre, face aux casse-tête des modes de production, au formatage des horizons d'attente et, de façon plus intime, à la peur de décevoir. Ce n'est pas un hasard si Fabrice, en triturant son projet dans tous les sens pour justifier de le créer, finit par l'assimiler à du coaching en prise de parole dans les entreprises. Sous cette boutade se cache un aveu plus profond, celui de tout artiste dramatique : ce besoin viscéral de se tenir devant les autres et de représenter le monde.

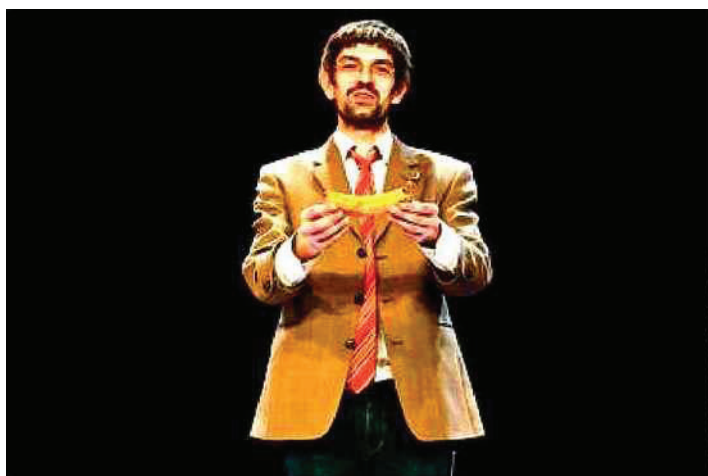


# «14 Juillet», foin d'artifices pour Fabrice Adde

Inspiré, corrosif et décalé, le seul en scène révèle un comédien au parcours singulier entre Normandie, Belgique et Canada.

Les seuls en scène sont désormais légion. On en ressort pourtant rarement bouche bée. Comme si, dans ce format-là, l'usage de la première personne du singulier manquait trop souvent, paradoxalement, d'unicité. Et puis, par chance – ou persévérance – il arrive qu'on tombe sur l'oiseau rare. Bonne pioche, à débusquer dans la petite salle Roland Topor du Théâtre du Rond-Point, Fabrice Adde n'a pourtant pas fière allure. Au contraire. Du reste, pour être franc, durant les premières minutes, on ne sait pas trop sur quel pied danser. Mais, tel est précisément le but. Echalas gauche et mal fagoté, le bougre grisonnant grimace derrière ses lunettes cer-





ALBAN VAN WASSENHOVE

clés, se demandant clairement ce qu'il fiche là – et nous, avec. Un sentiment ambivalent qui va toutefois s'estomper, à mesure qu'on l'entend dégoiser sur tout, plus que rien : Paul Claudel, qui «*a vu la Vierge derrière un pylone à Notre-Dame-de-Paris*»; le libéralisme qui «*domine maintenant largement – presque partout depuis que le Mur derrière lequel se cachait l'ogre totalitaire est tombé*»; Patrick Dewaere «*suicidé*

*avec la carabine que lui avait offerte Coluche pour son anniversaire... On dit faire un cadeau c'est toujours prendre un risque*; Didier-Georges Gabily, «*un jeune auteur contemporain engagé super et... il est mort... du sida, ou d'une crise cardiaque, enfin un truc grave*»; ou la marque de bananes Chiquita, qui financerait «*l'extrême droite colombienne*». Coq-à-l'âne épanoui dans les changements de braquet, ce

14 Juillet tour à tour subversif et inquiet, instruit et déjanté, interroge aussi, surtout, les notions de pertinence et d'échec inhérentes au statut du comédien en quête perpétuelle de reconnaissance, quand bien même la débâcle menace. Une question qu'on devine au cœur des préoccupations de Fabrice Adde, endossant le costume fictif de Jacky Sauvage avec lequel la relation ne saurait s'envisager autrement qu'intime.

«*Affabulateur*» nourri au vécu, le Normand se pose en «*Don Quichotte*» cherchant l'équilibre entre «*le poids des institutions, un monde terrible auquel je ne comprends rien, la tyrannie de l'excellence et ce théâtre qui m'extraie du réel*». Fils de cultivateurs ayant grandi dans une ambiance «*plus foot-Ricard que Bourdieu-France Culture*», le quadragénaire a nettoyé les étables, travaillé en usine et dans une boulangerie. Persuadé qu'«*on n'existe pas sans les autres*», la «*nécessité de parler*» l'incite à s'imaginer devenir prof, avant d'opter pour un IUT techniques de commer-

cialisation. Le cursus est prévu sur deux ans. Il tient deux mois. Encouragé par les copains, il pousse la porte du théâtre-école de l'Actea, à Caen. Puis celle de l'École supérieure d'acteur de Liège.

Depuis 2008, on l'a vu au cinéma en bonne position dans *Eldorado*, de Bouli Lanners. Ou en second rôle dans *The Revenant* d'Alejandro Iñárritu : six jours de tournage au fin fond du Canada, où il tue l'attente entre cours de yoga bikram et bringues avec la doublure de Leonardo DiCaprio. «*Il ne suffit pas d'être filmé de dos dans une pub Pizza Hut, ou en train de passer un pot de cornichons à Juliette Binoche pour prétendre être comédien, solennise Fabrice Adde. C'est un état. Et une malédiction. Je n'encourage personne à faire ce métier. Mais, manque de chance, je ne sais rien faire d'autre.*»

**GILLES RENAULT**

**14 JUILLET de FABRICE ADDE**  
m.s. Olivier Lopez. Théâtre  
du Rond-Point, 75008.  
Jusqu'au 4 novembre.



## L'ÉVÉNEMENT

### D'autres pépites

■ 14 JUILLET

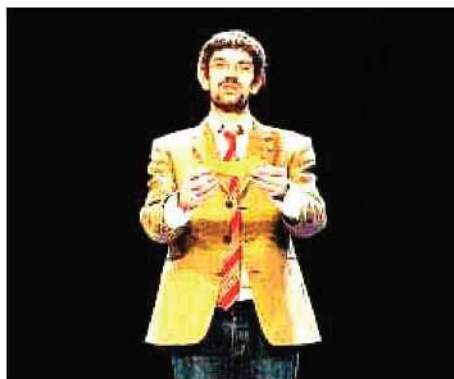
11 Gilgamesh Belleville, 22h  
(Rés. : 04 90 89 82 63)



La conférence sur la prise de parole en public de Fabrice Adde passe, du coq à l'âne, de Claudel à la banane Chiquita, d'Isabelle Adjani à Robin Williams. Encore un one-man-show ? Adde n'est pas seul en scène puisqu'il parle à un radiateur. Inquiétant comme le Dupontel des débuts, corrosif comme le Desproges de la fin. Reprise au Théâtre du Rond-Point à Paris, du 11 octobre au 4 novembre. **E.S.**



THÉÂTRE



ALBAN VAN WASSENHOVE

## « 14 JUILLET »

### THÉÂTRE DU ROND-POINT

2 bis, av. Franklin-Roosevelt (VII<sup>e</sup>).

TÉL. : 01 44 95 98 21.

**HORAIRES** : du mar. au sam. à 20 h 30,  
le dim. à 15 h 30.

**PLACES** : de 12 à 29 €.

**DURÉE** : 1 h.

**DU** 11 oct. au 4 nov.

Fabrice Adde a joué au cinéma dans *Eldorado* de Bouli Lanners et avec Leonardo DiCaprio dans *The Revenant*, d'Alejandro Gonzalez Inarritu. Au théâtre, il est Jacky Sauvage. Après le off d'Avignon, le voici à Paris dans la peau de ce type qui ne paye pas de mine. Un peu gauche, mal fagoté (une veste mal coupée, une cravate qui pique les yeux). Il faut bien l'écouter puisqu'il est seul sur scène. 14 juillet, c'est un feu d'artifice un jour de pluie. Quelque chose de gai et triste à la fois. Sa conférence sur la prise de parole en public commence mal mais son spectacle finit bien. On aura entendu du Claudel et du Shakespeare, entrecoupés de digressions absurdes sur la banane Chiquita qui finance le trafic de drogue et sur Isabelle Adjani qui, longtemps après le tournage de *Camille Claudel*, sculpte des cendriers en glaise. Fabrice Adde est aussi capable de parler à un radiateur sur roulettes. Il rappelle le Dupontel des débuts et le Desproges de la fin. Un sociopathe drôle et un peu inquiétant. ■

ÉTIENNE SORIN





## TOUS LES SPECTACLES SUR TELERAMA.FR

### Humour

Sélection critique par  
Michèle Bourcet

#### Caroline Vigneaux – Croque la pomme

Durée: 1h10. 21h (du mer. au sam.). Palais des Glaces, 37, rue du Faubourg-du-Temple, 10<sup>e</sup>, 01 42 02 27 17. (37-48€).  
Après un (excellent) premier spectacle où elle «quittait la robe», Caroline Vigneaux revient sur scène «croquer la pomme». Prétexte pour l'ex-avocate d'évoquer la situation de la femme depuis Adam et Eve, en passant par le Moyen Age, où «les féministes sont reconnues mais brûlées vives», jusqu'à la loi Veil, légalisant l'avortement. On découvre ici une Caroline Vigneaux féministe, n'hésitant pas à parler crûment de sexe. Un parti pris très tendance, qui ne lui convient pas forcément, d'autres se révélant plus convaincantes dans ce registre. A défaut d'être original, son propos se révèle tout à fait louable, l'humour restant sûrement un des meilleurs moyens de rappeler certaines vérités. Si Caroline Vigneaux ne démérite pas, elle perd ici la singularité qui nous avait tant séduits. On rit, mais pas autant qu'on l'espérait.

#### Charles Nouveau – Joie de vivre

De Charles Nouveau. Durée: 1h. 21h30 (mar.). Palais des Glaces, 37, rue du Faubourg-du-Temple, 10<sup>e</sup>, 01 42 02 27 17. (23€).  
Joie de vivre. Un titre en décalage avec un Charles Nouveau aux allures de dépressif suicidaire. Ce même goût de la contradiction amène le Suisse à confier «être toujours à la bourre», afin de lutter contre le cliché voulant que ses compatriotes soient toujours à l'heure. Adeptes aussi de l'autodérision, l'humoriste de 28 ans affirme que sa mère le trouve très beau: «Elle me dit que j'ai de la chance, car j'ai une beauté qui ne rend pas les gens jaloux.» Une personnalité originale, un évident talent d'auteur et d'interprète... On n'a pas fini de (vous) parler de Charles Nouveau.

#### Claudia Tagbo – Lucky

De Claudia Tagbo, mise en scène de Marie Guibourt. Durée: 1h30. 20h (jeu.). Théâtre de l'Atelier, 1, place Charles-Dullin, 18<sup>e</sup>, 01 46 06 49 24. (19-35€).  
On imaginait Claudia Tagbo faisant une entrée tonitruante sur une musique au rythme effréné. Rien de tout cela. L'humoriste commence en effet par distiller un texte du poète et écrivain Léopold Sédar Senghor (1906-2001). Une arrivée sur scène annonciatrice d'un one-woman-show mêlant stand-up et sketches, chanson et danse. Oscillant entre folie et légèreté, Lucky est aussi une invitation à vivre ensemble. La Franco-Ivoirienne déclare notamment: «On est tous le cliché de quelqu'un.» Mais, bien plus que les textes, c'est l'énergie positive de Claudia Tagbo qui séduit tout au long d'une représentation où, comme elle l'affirme, «nous sommes dans une bulle de bienveillance».

#### Donel Jack'sman – On ne se connaît pas on ne se juge pas

De Donel Jack'sman. Durée: 1h. 20h (sam.), 18h (dim.). La Nouvelle Eve, 25, rue Fontaine, 9<sup>e</sup>, 0 820 20 90 92. (24€).  
«Je suis le seul Noir qui danse comme un Blanc», affirme Donel Jack'sman dans son nouveau spectacle. Un stand-up sans le moindre temps mort, qui devrait réjouir les amateurs du genre. L'humoriste d'origine camerounaise ironise: «Quand tu fais "Cameroun" sur un site de voyages, il te dit: "Tes sûr?"» Et se moque aussi de ces Occidentaux qui «ont un chat mais mettent leurs parents en maison de retraite». S'il déclare: «Dans la vie, je suis un peu timide», ce n'est apparemment pas le cas sur scène, où il aborde tous les sujets, y compris le sexe. Quant à l'interactivité inhérente au stand-up, elle n'est ici jamais agressive. Sachant créer une sympathique complicité avec le public, Donel Jack'sman pratique un humour qui lui ressemble: généreux.

#### L'Être ou ne pas l'être

De M. et O. Allouchi, mise en des auteurs. Durée: 1h15. 21h30 (du jeu. au sam.). Apollo Théâtre, 18-20, rue du Fbg-du-Temple, 11<sup>e</sup>, 01 43 38 23 26. (22-27€).  
Personnage emblématique de l'œuvre de Shakespeare (1564-1616), Richard III est ici furieux d'avoir été représenté

## Autres scènes



#### Compagnie Volpinex – Merci d'être venus

Le 26 oct. Espace J.-Tati, 91 Orsay.

en tyran sanguinaire. Assoiffé soudain d'honorabilité littéraire, il enferme son auteur afin qu'il réécrive son histoire. Heureusement pour celui-ci, d'autres personnages vont venir à son secours: Hamlet et Mercutio, Juliette et Roméo... Imaginer un spectacle explorant avec humour les textes du célèbre dramaturge anglais tient du défi. Malgré une distribution un peu inégale, l'enthousiaste troupe des Voyageurs sans bagage réussit son pari avec ce divertissement familial, qui constitue aussi une invitation à (re)découvrir les textes de l'auteur d'*Othello*. A voir aussi pour la prestation drôlissime de Mohamed Ouachen dans le rôle de Catesby, le fidèle serviteur de Richard III.

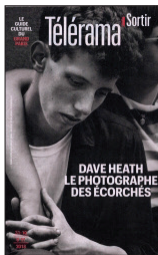
#### Liberté! (avec un point d'exclamation)

De Gauthier Fourcade, mise en scène de William Mesguich. Durée: 1h. Jusqu'au 27 avr. 2019, 19h (mer.), 15h (sam.). Studio Hébertot, 78 bis, bd des Batignolles, 17<sup>e</sup>, 01 42 93 13 04. (10-28€).  
Être libre. Pour beaucoup, cela signifie avoir la possibilité de faire des choix. Pas pour le héros du spectacle imaginé et interprété par Gauthier Fourcade. Lui, au contraire, revendique le droit à ne pas prendre de décision. S'ensuit un délire d'une drôlerie surréaliste, souvent non dénué de bon sens, où il est question d'amour, de multinationales, de religion... Si on retrouve toujours avec la même jubilation l'écriture de ce fils spirituel de Raymond Devos, en apportant à son jeu un caractère plus théâtral, la mise en scène de William

Mesguich constitue un écran de choix dans lequel le talent de Gauthier Fourcade peut s'épanouir. Bien sûr, vous êtes libre d'y aller ou pas, mais, à votre place, on ne raterait pas cette occasion de (re) découvrir cet artiste atypique.

#### 14 Juillet

De F. Adde et O. Lopez, mise en scène d'O. Lopez. Durée: 1h. Jusqu'au 4 nov., 20h30 (du mar. au sam.), 15h30 (dim.). Théâtre du Rond-Point, 2 bis, av. F.-Roosevelt, 8<sup>e</sup>, 01 44 95 98 21. (14-31€).  
Dans ce seul-en-scène, Fabrice Adde endosse le costume de Jacky, un conférencier d'allure très ordinaire. Le thème de son intervention? La prise de parole en public. Enfin, normalement. Mais ce soir, rien ne se passe comme prévu... Mais, au fait, qui est Jacky? Un antihéros coincé entre «le désir de faire et les contraintes du réel». Fabrice Adde raconte ici le parcours de ce personnage qui lui ressemble, l'itinéraire d'un gamin quittant sa Normandie natale pour devenir comédien. Un récit ponctué de colère et d'absurdité, de lucidité et d'enthousiasme. Comment définir 14 Juillet? Une performance? Une conférence? Du théâtre, tout simplement. A la fois drôle et déroutant.



## Humour

Sélection critique par  
**Michèle Bourcet**

### 14 Juillet

De F. Adde et U. Lopez, mise en scène d'O. Lopez. Durée: 1h. Jusqu'au 4 nov., 20h30 (mer., ven., sam.), 15h30 (dim.), Théâtre du Rond-Point, 2 bis, av. F.-Roosevelt, 8<sup>e</sup>, 01 44 95 98 21. (14-31€).

📖 Dans ce seul-en-scène, Fabrice Adde endosse le costume de Jacky, un conférencier d'allure très ordinaire. Le thème de son intervention ? La prise de parole en public. Enfin, normalement. Mais ce soir, rien ne se passe comme prévu... Mais, au fait, qui est Jacky ? Un antihéros coincé entre « *le désir de faire et les contraintes du réel* ». Fabrice Adde raconte ici le parcours de ce personnage qui lui ressemble, l'itinéraire d'un gamin quittant sa Normandie natale pour devenir comédien. Un récit ponctué de colère et d'absurdité, de lucidité et d'enthousiasme. Comment définir *14 Juillet* ? Une performance ? Une conférence ? Du théâtre, tout simplement. A la fois drôle et déroutant.





## THÉÂTRE 14 juillet

Un zeste de Desproges, une pincée de Dupontel, et une bonne dose d'humour et de réflexion sur la difficulté de faire du théâtre à notre époque... Voici ce qui caractérise la performance solo de l'acteur Fabrice Adde dans le spectacle

*14 juillet*, mis en scène par Olivier Lopez, et présenté au Théâtre du Rond-Point, à Paris. Il n'y a pas de défilé ni de feu d'artifice, ici, mais un acteur un peu gauche et débraillé, qui revient au village après avoir joué au cinéma dans *Eldorado*, de Bouli Lanners, et dans *The Revenant* (Fabrice Adde a vraiment joué le rôle d'un trappeur français dans ce film américain oscarisé). Le comédien, devenu Jacky Sauvage, se raconte en détail et au travers de moult anecdotes, devant un auditoire amusé et admiratif, mais il se heurte

rapidement à ses propres interrogations et à la difficulté d'être un acteur dans le moment présent. Un acteur « *qui se consume dans le rire des autres* ». ■



### 14 JUILLET

Théâtre du Rond-Point

2 bis, avenue Franklin-D.-Roosevelt, 75008 Paris

Jusqu'au 4 novembre : du mardi au samedi à 20h30 et le dimanche, à 15h30

Réservation sur place, en ligne ([www.theatredurondpoint.fr](http://www.theatredurondpoint.fr)) ou par téléphone

(01 44 95 98 21)





## Coutances

# Après DiCaprio, Fabrice Adde joue à Paris

Fabrice Adde est de Muneville-le-Bingard. Il s'est illustré en jouant face à Leonardo DiCaprio dans *The Revenant*. Le comédien est à l'affiche du théâtre du Rond-Point à Paris.

### Les gens d'ici

Fabrice Adde, c'est le trappeur qui fait face au cours de trois scènes, dont la dernière assez brutale, à Di Caprio, dans le film *The Revenant*. Un coup de projecteur qui ne doit pas faire oublier que le jeune homme a la fibre du jeu et de la comédie depuis tout gamin. Il l'avoue lui-même, il aimait faire le pitre devant ses copains quand il vivait encore du côté de la ferme de ses parents, à Muneville-le-Bingard.

Son actualité ? C'est une pièce où il joue seul en scène du 18 octobre au 4 novembre au théâtre du Rond-Point. « Elle s'intitule *14 juillet* et c'est le fruit d'un travail commun avec Olivier Lopez, directeur du théâtre La Cité à Caen, même si je suis soutenu par le théâtre de Liège où j'ai fait mes classes. » Car pour apprendre à jouer, après être apparu dans le film sur *Paul Bedel* de Rémy Mauger, « dont je salue la mémoire avec tendresse », Fabrice Adde a filé en Belgique pour apprendre le métier.

### Toujours sur le métier...

De l'eau a coulé sous les ponts, et si son interprétation, même courte, l'a mis en lumière aux côtés de Di Caprio, le jeune homme continue de bourlinguer. « Ce spectacle, on l'a préparé d'une drôle de manière avec Olivier Lopez. On ne s'est pas mis à une table pour l'écrire. Non ! On s'est installé dans un appartement vide et Olivier m'a demandé de lui parler tout simplement des sujets qui me passaient par la tête ou que je souhaitais aborder. On a filmé, réalisé une sorte de montage qui, au bout du compte, retravaillé, et réécrit a donné le spectacle *14 juillet*. »



Fabrice Adde joue seul en scène au théâtre du Rond Point à Paris jusqu'au dimanche 4 novembre.

CREDIT PHOTO : DR

Fabrice Adde l'a joué à Caen, en off au festival d'Avignon. « En tout, une quinzaine de fois : cela m'a permis, grâce au retour du public que j'ai désarçonné parfois, convaincu aussi, ou même après avoir pris un bide, de le peaufiner jusqu'au moment où le théâtre du Rond-Point m'a demandé de venir le jouer à Paris. »

### Remettre son ouvrage

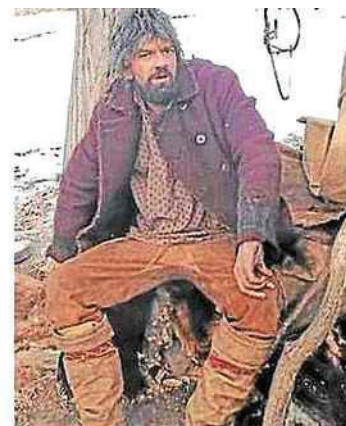
Fabrice Adde n'en revient pas lui-même. « Il faut dire que ce spectacle est particulier. Décalé pour ne pas dire déjanté. S'y entremêlent mon enfance, les plateaux de tournage, avec des fulgurances où des textes d'auteurs comme Claudel, Jovet, Calderone, Gabilli surgissent. Le spectateur ne sait plus trop où il est. Ce sont des surgissements de théâtre. »

Une critique du *Figaro* a situé le jeu

du comédien entre Dupontel et Desproges récemment. « Si le spectacle possède un vrai socle, je ne m'interdis jamais de le faire encore évoluer : toujours en fonction du retour que j'ai du public dans la salle. » Ce travail a mis six ans avant d'aboutir et « je ne cadenasse rien ».

Ravi d'être programmé au Rond-Point, à Paris, Fabrice Adde aimerait bien jouer sur ses terres, dans la Manche. Pour l'instant, il n'est point prophète en son pays. « Ce spectacle exprime la honte que l'on peut ressentir à rater un spectacle, une vie, à raconter tout ce qu'il ne faut pas faire : c'est l'histoire d'un échec réussi. »

Une prise de parole publique dont le théâtre de l'Archipel à Granville a eu un aperçu il y a trois ans. « Il reste 40 % seulement de ce que j'avais montré à l'époque. Je n'ignore pas



Fabrice Adde, acteur originaire de Muneville-le-Bingard, a tourné entre autres avec Di Caprio dans le film *The Revenant*.

CREDIT PHOTO : DR

qu'il est perturbant ce *14 juillet*. Je fais culpabiliser le public qui, au départ, peut avoir la sensation d'être en face d'un comédien qui rame. J'en donne l'illusion. C'est sur le fil du rasoir mais c'est ce qui me motive la prise de risque ».

Fabrice Adde joue aussi un second rôle dans le film *Emma Peters*, de Nicole Palo, qui passe au Canada et en Belgique en ce moment.

En janvier, on le verra dans la série *La Trêve*, sur France 2.

Et là, il sort d'un tournage avec Hippolyte Girardot et Elsa Zuberstein traitant de la vie de Léon Blum. « J'y joue Joachim Escher, survivant des camps de la mort. À voir sur grand écran en 2019. »

Yann HALOPEAU.



# Fabrice Adde se produit au théâtre du Rond-Point

## Après s'être battu avec Leonardo DiCaprio dans le film "The Revenant" ...

2016. L'année où les spectateurs découvrent un homme originaire de Muneville-le-Bingard, se battre avec l'acteur américain, Leonardo DiCaprio, dans le film "The Revenant". Il s'agit de Fabrice Adde. Le comédien adore les postes "*de complément*", c'est-à-dire les rôles de concierge ou de facteur.

### Les Champs-Élysées à lui pendant une heure

Jusqu'au 4 novembre, il se produit aussi au théâtre du Rond-Point, sur les Champs-Élysées, à Paris, dans le spectacle "14 juillet". "*Je suis seul sur scène face au public*", confie le comédien. La pièce a été mise en scène par Olivier Lopez.

Il y raconte pendant une heure le parcours d'un acteur perdu qui ne connaît plus son métier. "*Je suis dans un état de crise*", ajoute-t-il. "*Je réalise également un travail sur la nullité qui devient finalement quelque chose de beau. J'engueule aussi le public mais je l'aime bien, sourit Fabrice Adde. Je prends la honte, je n'ai aucun problème. J'ai toujours fait ça depuis que je suis tout petit.*" Drôle, "*monstrueux*" et engagé dans ce qu'il fait, Fabrice Adde débute sa pièce par rappeler ses origines. D'ailleurs, le titre de son spectacle vient du repas moules-frites proposé par le comité des fêtes de la commune de Muneville-le-Bingard. Sa famille et ses amis y habitent toujours. Il a aussi une pensée pour son club de football. Après une école supérieure d'acteur à Liège, Fabrice Adde a ensuite écumé les planches de plusieurs théâtres belges et français. Il s'est beaucoup produit au cinéma comme L'Aéroport et Un petit boulot. Côté théâtre, il



sergiosantamaria.org

Fabrice Adde, originaire de Muneville-le-Bingard, est actuellement au théâtre du Rond-Point, sur les Champs-Élysées, à Paris, où il joue seul sur scène son spectacle "14 juillet"

a juste un énorme regret : ne pas jouer chez lui, au théâtre de Coutances. C'est même son rêve. Se transformera-t-il en réalité ? "Je joue à Marseille, à Paris, mais je

veux aussi aller à Coutances... Ce serait un plaisir de venir jouer. C'est un appel du pied aux programmeurs." Fabrice Adde souhaite rendre hommage à Paul Ledel avec

qui il a joué le rôle de témoin quand l'agriculteur livrait sa vie dans le documentaire "Paul dans sa vie". **Pratique.** Théâtre du Rond-Point, à Paris. Tél. 01 44 95 98 21.

## Après avoir tourné aux côtés de DiCaprio, Fabrice Adde cartonne à Paris

Originaire de la Manche, le comédien Fabrice Adde cartonne en ce moment au théâtre du Rond-Point, à Paris, avec son seul en scène, 14 juillet.

© Publié le 31 Oct 18 à 17:00



La pièce 14 Juillet de Fabrice Adde, mise en scène par Olivier Lopez, est visible au théâtre du Rond-Point à Paris, jusqu'au 4 novembre. (©DP)

Originaire de **Muneville-le-Bingard, dans la Manche**, le comédien **Fabrice Adde**, a fait ses débuts cinématographiques [dans le film Paul dans sa vie de Rémi Mauger](#), en 2005.

Sa carrière prend **un tournant international** quand il décroche un rôle secondaire mais assez important **aux côtés de Leonardo DiCaprio dans The Revenant**.

Ce rôle l'avait contraint à mettre provisoirement de côté son one-man-show, *14 Juillet*, écrit en 2014.

### « J'ai toujours voulu faire rire »

Il vient de reprendre ce spectacle au théâtre du Rond-Point à Paris, et [les critiques sont fort élogieuses](#).

Dans *14 Juillet*, le Manchois se met à nu devant le public parisien.

“ *J'ai toujours voulu faire rire. Alors ce seul en scène, c'est le spectacle d'une vie. L'histoire commence quand j'avoue que je me suis battu avec mon metteur en scène, et que je confie au spectateur que la pièce que j'avais imaginée tombe à l'eau.* »

En guise de décor, une table, un chauffage, un rétroprojecteur et deux spots de lumière. Une prise de risque immense pour **un acteur qui n'a que son jeu pour convaincre**.

» [A lire aussi : Carentan : un hôtel fermé depuis 20 ans rouvre le temps d'un tournage](#)

Sur le devant de la scène, la nullité à son extrême.

“ *Ce n'est pas une pièce d'excellence. Dans ma pièce, des moments de désarroi tutoient les lectures de grands auteurs du théâtre. D'une seconde à l'autre, je passe de la nullité à la poésie sans que personne ne s'en rende compte.* »

### En tournée

Dans la salle, le public apprécie de se trouver en face de quelqu'un de plus nul que lui. Pourtant le Manchois s'est donné toutes les chances d'atteindre les sommets.

Même si la pièce a mis trois ans à voir le jour, **Olivier Lopez et Fabrice Adde ont coécrit une structure solide, qui ancre la trame de son récit**. Et si le public peut croire qu'il fait partie du scénario, c'est parce que les deux auteurs en ont décidé ainsi. Un coup de maître audacieux qui a été bien accueilli jusqu'ici.

Le Manchois part en tournée jusqu'en 2020 et présentera notamment son spectacle au Havre, à Marseille et à Bruxelles.





## Festival d'Avignon

OFF

14 JUILLET

MISE EN SCÈNE OLIVIER LOPEZ / 11 GILGAMESH BELLEVILLE, À 22H00

«Prétextant une conférence sur la prise de parole en public, Fabrice Adde dissèque les enjeux et la place de l'acteur dans le monde tel qu'il est, et ce sont bien là les servitudes de l'homo-erectus qui sont mises en lumières.»

PÉTARD MOUILLÉ MAGNIFIQUE

— par Julien Avril —

Tout commence par une lettre d'avertissement. Le comédien, pour pouvoir jouer, est contraint de lire une lettre du directeur du théâtre stipulant que le spectacle ne correspond en rien à ce qu'il avait programmé au départ. À partir de là, Fabrice Adde déroule un fil narratif aussi décousu que désopilant, expliquant tour à tour la genèse de son spectacle, les revirements dans la conception de son projet, son parcours du combattant pour le monter, la construction *in situ* de son personnage, les aléas de l'exploitation jusqu'à la remontée à son histoire per-

sonnelle et sa vocation de comédien. Chaque séquence est une tentative ratée de rattraper cette représentation maudite par le mot initial du directeur. Clown petit à l'extérieur, mais si grand à l'intérieur, le comédien entre et sort du jeu de façon virtuose, incapable de tenir son rôle sans s'interrompre pour nous mettre dans la confiance d'une dramaturgie de la lose et du *epic fail* permanent. Au cœur de ces quasi-numéros, sans qu'on puisse dire d'où ils étaient venus, surgissent des extraits de grands textes (Calderon, Claudel...) interprétés de façon magistrale.

Fulgurances poétiques, moments de bravoure qui nous laissent apparaître le fait que Fabrice Adde est loin d'être le raté auquel il veut nous faire croire, mais que lui et son camarade coauteur et metteur en scène Olivier Lopez sont bien de fins stratèges du rire et de formidables joueurs. À mesure qu'avance le spectacle, les pièces du puzzle trouvent leur place et composent une image plus complexe, plus touchante, plus emprunte de poésie mélancolique, comme cette promenade avec un radiateur en guise d'animal de compagnie. Ce qui se lit entre les lignes et les

gags, c'est un vrai témoignage sur la difficulté de créer une œuvre, face aux casse-tête des modes de production, au formatage des horizons d'attente et, de façon plus intime, à la peur de décevoir. Ce n'est pas un hasard si Fabrice, en triturant son projet dans tous les sens pour justifier de le créer, finit par l'assimiler à du coaching en prise de parole dans les entreprises. Sous cette boutade se cache un aveu plus profond, celui de tout artiste dramatique : ce besoin viscéral de se tenir devant les autres et de représenter le monde.

# « 14 Juillet » de Fabrice Adde & Olivier Lopez

Du 11 octobre au 4 novembre 2018



NOTRE AVIS : UNE RÉUSSITE  
-SÉLECTION OCTOBRE 2018-

Un seul en scène où l'on se demande si l'homme en question n'a pas vraiment  
pété les plombs.

ACHETER MES  
PLACES 🍷

LIRE D'AUTRES  
CRITIQUES

“  
Heureusement qu'il y  
a des gens qui  
souffrent qu'on puisse  
faire des spectacles.



## La pièce en bref

Sans être franchement né de la dernière pluie, il faut bien avouer que cette fois-ci, on a douté tout du long. Un type mal fagoté s'avance. Lit un petit mot assassin de la part de Jean-Michel Ribes, directeur du Rond-Point. Le spectacle aurait dû parler du monde rural. Faute de moyens, on devra se contenter d'une conférence sur la prise de parole en public. Sauf que ça ne commence vraiment jamais. Fabrice Adde digresse et contre-digresse sous nos yeux médusés, se fondant dans le personnage hypothétique de Jacky, grand looser devant l'éternel, alternant blagues à la mords-moi le nœud, complotisme bananier, démembrement d'un pauvre rétroprojecteur (dans lequel il tente vainement d'introduire une VHS), déclaration d'amour en chanson à Pierrot, radiateur trop timide pour affronter l'extérieur, vaine tentative de se pendre... Bref. Le pire dans tout ça, c'est que ça marche (pas la pendaïson, cela dit).

Sans être totalement dupe, on passe mentalement du « on me la fait pas » à « ça y est, il a pris un fusil, on est tous morts ». La capacité de Fabrice-Jacky à nous enduire d'erreur (oui, c'est exact) n'est rien sinon la preuve d'un coup de génie, en train de jouer à l'instant où l'on parle dans la petite salle du haut du Rond-Point. Alors magnons-nous !

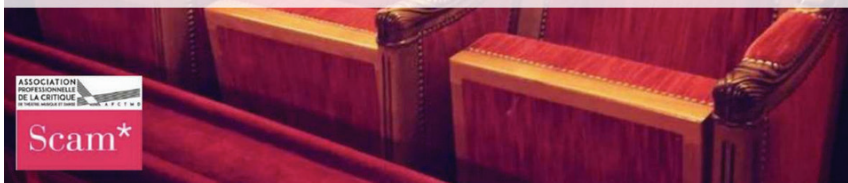


Alicia Dorey  
Co-fondateur  
Spectatrice en chef



## DE LA COUR AU JARDIN

Des critiques, des interviews webradio.



CRITIQUE

**14 juillet**

19 OCTOBRE 2018

Rédigé par Yves POEY et publié depuis Overblog



(c) Photo Y.P.-

Mais c'est quoi ce spectacle ?

Bon, autant le dire tout de suite, on sait surtout ce que n'est pas ce spectacle.

Oui, parce que ça aurait dû être une grosse production sur le monde de la paysannerie, avec du foin sur la scène, une vache et un cochon (en alternance), une trayeuse électrique (un "triolet") ...

Et puis non.

En raison de multiples péripéties, ce sera un spectacle sur la prise de parole en entreprise. Une conférence pour apprendre aux ouvriers à affronter leur supérieur hiérarchique.

Oui mais non. Ce sera autre chose.

Ce sera un biopic sur le gars Jacky qui après avoir dû quitter son village normand pour cause de soufflette herbeuse, revient dans celui-ci auréolé de gloire théâtrale et artistique.

Non plus.

Vous l'aurez compris, le ton de ce que va nous proposer Fabrice Adde est celui de l'absurde, du loufoque, du surréalisme.

Le comédien va nous emmener loin. Très loin.

Dans une espèce de folie auto-contrôlée, dans laquelle va s'opérer une sacrée mise en abyme.

Ce sera un type qui a décidé de faire l'acteur. Ce sera quelqu'un qui va se servir de sa propre biographie pour porter haut et fort une déclaration d'amour.

Ce spectacle, c'est une ode au théâtre, au métier de comédien, ce job pas comme les autres qui consiste à se planter devant les gens. Et donner. Encore et toujours donner.

Avec des accents à la Albert Dupontel, Fabrice Adde va nous plonger dans un vertigineux maelström à la fois tout en drôlerie, lucide, déjanté, contrôlé, délicat, féroce, tendre ou vachard.

Tout va y passer.

Les écoles de comédiens, les metteurs en scène, les scénographes, les régisseurs qui sont « *des gens fidèles contrairement aux artistes* », les auteurs, Claudel, Freud, Saint-Exupéry...

Sont invités Isabelle Adjani et sa terre glaise, Phil Barney et son enfant de toi, Jean-Claude Brialy et ses petits bouts de pain, Jean-Michel Ribes et son pull-over parme...

Nous seront évoqués une mère très peu encline à voir son rejeton faire l'acteur, un traître de metteur en scène (n'est-ce pas, Olivier Lopez...), et bien d'autres personnages.

Fabrice Adde s'en est donné à cœur joie.

Dans ce rôle de clown plus ou moins triste mais toujours très drôle, il va multiplier les situations surréalistes.

Avec un sacré métier d'amuseur public, avec moult ruptures jubilatoires, quantité de brusques silences laissant en suspens une absurdité précédente pour mieux nous la faire déguster, il interprète avec virtuosité ce type qui ose, qui tente, qui rate et qui insiste.

Avec une énergie folle, doté d'un humour noir, très noir qui appuie là où ça fait mal, il dézingue les idées reçues, les poncifs, les clichés.

C'est un bonheur de le voir, très pince sans rire, raconter, dire, hurler, déclamer, chanter, lire...

Les spectateurs sont interpellés, provoqués, ceux du premier rang participent activement. Votre serviteur peut en témoigner !

Des accessoires seront utilisés de façon complètement burlesque, un rétro-projecteur, un radiateur, Roland...

On sent bien que le séjour de M. Adde en Belgique à côtoyer des comédiens magnifiques et noblement fous, ce séjour au conservatoire royal d'art dramatique de Liège a laissé des traces.

Oui, il y a une vraie et noble folie belge !

Bon alors, c'est quoi, ce spectacle ?

C'est un cri. Un cri d'amour qui se termine par une magnifique déclaration.  
Par les trois plus jolis mots de la langue française.

Et sinon, alors, pourquoi « 14 juillet » ?  
C'est en raison d'une moule-frites party.

Allez donc faire un tour au Rond-Point voir ce spectacle étonnant, insolite, drôlissime et qui vous pète à la figure.



*(c) Photo Théâtre du Rond-Point -*

# SORTIR À PARIS

1<sup>er</sup> city guide en Ile de France

## 14 JUILLET, LE SEUL EN SCÈNE DE FABRICE ADDE AU THÉÂTRE DU ROND- POINT



La rentrée au Théâtre du Rond-Point promet d'être électrique! Elle commence fort avec "14 juillet" le seul en scène de Fabrice Adde du 11 octobre au 4 novembre 2018.

**14 juillet** c'est le spectacle solo mordant du comédien **Fabrice Adde** co-écrit et mis en scène par **Olivier Lopez**, qu'on découvre au **Théâtre du Rond-Point** du 11 octobre au 4 novembre 2018.

Sur scène, le comédien Fabrice Adde se raconte, devenant **Jacky Sauvage**, un conférencier ordinaire, qui veut juste être aimé. Il joue avec habileté sur des éléments autobiographiques, lui qui possède un parcours particulièrement atypique.



@Alban Van Wassenhove

Originaire de Normandie et fils d'agriculteurs, Fabrice Adde déclare dès l'âge de 7 ans vouloir devenir clown. Il passe ensuite par le **Conservatoire national de Liège**, puis tourne avec **Bouli Lanners**, ce qui l'emmène au **Festival de Cannes**. Autre fait notable de sa carrière, il est casté par **Iñárritu** et joue un rôle secondaire face à **Leonardo di Caprio** dans **The Revenant**.

Au-delà du rire et du côté attachant de cet anti-héros qu'est Jacky Sauvage, le spectacle s'intéresse aussi aux conflits qui existent entre le désir de faire et les contraintes du réel, posant la question de la difficulté à faire du théâtre aujourd'hui.

Alors on file voir **14 juillet**, un spectacle corrosif et drôle qui va enjoliver notre rentrée!

Anne-christine C.

Dernière modification le 12 septembre 2018

## INFORMATIONS PRATIQUES

### HORAIRES

Du 11 octobre 2018 au 4 novembre 2018

### LIEU

**Théâtre du Rond Point**  
2Bis Avenue Franklin Delano Roosevelt  
75008 Paris 8

### ACCÈS

Métro Franklin D. Roosevelt

### TARIFS

31,90 €

### SITE OFFICIEL

[www.theatredurondpoint.fr](http://www.theatredurondpoint.fr)

### RÉSERVEZ VOS PLACES

[Cliquez ici pour réserver](#)





## 14 Juillet

📅 12 octobre 2018 👤 GAF, a Strange quark

Un beau moment de théâtre, une heure avec un poète aussi candide et lucide qui nous explique pourquoi le spectacle ne peut avoir lieu ce soir.



(C) STÉPHANE TRAPIER

14 juillet est un spectacle édifiant sur la condition du monde paysan. Non. De celui-là il ne reste que le titre, il n'a pas été financé. C'est donc un spectacle sur la prise de parole en public en entreprise. Non. Hier, le directeur du théâtre a refusé.

En assistant à 14 juillet, j'ai revécu un grand moment d'il y a... tant d'ans. Guy Bedos, dans un théâtre de Province, il entre sur scène, on entend les percussions d'une perceuse dans la structure du théâtre, il part en live. Le combat a duré une demi heure, ça s'est calmé, le spectacle a commencé, il n'était pas dedans, il se méfiait. A raison, les percussions sont revenues. Ca a été une explosion finale. Un moment unique.

14 juillet, c'est exactement cette humeur. Un comédien arrive sur scène, commence par annoncer que le spectacle n'est pas celui annoncé, que ceux qui veulent peuvent quitter la salle. Lui part dans une sorte de délire, mêlant la campagne normande post 45 (et non post 68) à la caricature des travers du monde du théâtre, racontant comment on peut séduire une femme mûre en lui disant du Claudel, pourquoi Freud s'est appuyé sur Édipe et non sur Sigismond, comment Adjani est restée bloquée dans Camille Claudel.

14 juillet, c'est un spectacle comme un feu d'artifice, il commence fort, maintient le rythme, au bout d'un moment on a l'impression que ça baisse un peu, que ça se met à ronronner, là on est en condition pour le bouquet final, bam.

14 juillet, c'est une sorte de poésie candide et lucide sur l'impossibilité de jouer ce soir. Un clown naïf et désarmé venu passer le temps avec nous.

Il m'a fait revivre un de mes meilleurs souvenirs, qu'y a-t-il de plus précieux ? C'est aussi ça, le théâtre.

Théâtre du Rond Point jusqu'au 4 novembre 2018  
du mardi au samedi 20h30 – dimanche 15h30

Texte : Fabrice Adde  
Avec : Fabrice Adde  
Mise en scène : Olivier Lopez

<https://jenaiquunevie.com/2018/10/12/14-juillet/>





## Théâtre

### Derniers jours

Réservations au 01 42 25 51 96

Ne les manquez pas ces spectacles devraient se terminer dans les deux prochaines semaines

#### **14 JUILLET - Rond-Point** (*Pieces de théâtre*)

*Seul en scène* - Personne n'avait misé sur lui lorsque cinq ans auparavant il était parti de Normandie pour tenter sa chance comme artiste. Mais à la surprise générale, il revient triomphant, un 14 juillet, ayant fait du cinéma, de la télévision et du théâtre. L'occasion de revenir sur tous les troubles qui l'ont parcouru et le parcourent encore aujourd'hui. Un bilan qui s'exécute par le rire. **Jusqu'au 4 novembre.**



## Avignon 2018 : notre (petit) guide des spectacles à découvrir dans la jungle du Off

- Par [Etienne Sorin](#)
- Publié le 12/07/2018

*14 juillet*



Il dit qu'il a joué avec [Leonardo DiCaprio](#) dans *The Revenant*. C'est sans doute vrai. Encore que. Fabrice Adde n'est pas du genre honnête. Sous ses airs de timide mal fagoté (une cravate qui pique les yeux), il a tout d'un baratineur. Sa conférence sur la prise de parole en public commence mal mais son spectacle finit bien. On aura entendu du Claudel et du [Shakespeare](#), entrecoupés de digressions absurdes sur la banane Chiquita qui finance le trafic de drogue et [Isabelle Adjani](#) qui, longtemps après le tournage de *Camille Claudel*, sculpte des cendriers en glaise. Pas facile de quitter un rôle. Et Fabrice Adde, mélange de Dupontel et de Desproges sur scène, ça donne quoi dans la vraie vie?

*Au 11 Gilgamesh Belleville, à 22h, jusqu'au 27 juillet. Réservation: 04 90 89 82 63. Au Théâtre du Rond-Point à Paris, du 11 octobre au 4 novembre.*

## Fabrice Adde, la réplique à Di Caprio et puis le buzz avec «C'est tonteux!»

Accueil

Buzz - Hier 13h56 - Xavier DISKEUVE - L'Avenir



Fabrice Adde, un Normand devenu Liégeois, comédien au théâtre et au cinéma. Et supporter déjanté du Standard...quasiment par hasard! -RTL

Le supporter du Standard qui a fait le buzz avec son «C'est tonteux, tonteux, tonteux» est en réalité Fabrice Adde, 37 ans, un comédien français d'origine, liégeois depuis 13 ans, révélé au cinéma par «Eldorado» de Bouli Lanners, second rôle remarqué dans «The Revenant». Il était présent au match pour la préparation d'un spectacle intitulé ...«Supporters pas dupes», programmé au Festival des arts de la scène de Liège.

**L'Avenir.net: Fabrice, cette histoire de «Tonteux», c'est arrivé comment. Vous êtes supporter du Standard?**

Fabrice Adde: J'aime bien le Standard et j'adore le foot. J'ai moi-même été gardien de but dix ans quand j'étais plus jeune, en France, et on me surnommait «la Rainette», parce que j'étais très bon sous la pluie (rire). Je suis pas souvent allé à Sclessin mais là, avec mon ami Pierre Étienne (NDLR: membre du groupe de rap Starflam) nous sommes en train de préparer un spectacle «Supporters pas dupe», basé justement sur des textes de supporters, et qui sera joué dans quelques jours entièrement par des comédiens amateurs au Festival de Liège (cf. infos ci-dessous). Donc nous nous étions dis «allons voir ce monde dont on n'arrête pas de parler aux répétitions!». Et donc on est allé voir Standard-FC Bruges, à proximité du kop. Bon, c'était génial, l'enthousiasme, l'ambiance. Mais par contre le match, décevant! Le gardien Hubert, j'ai rien contre lui, mais on aurait dit qu'il était pas réveillé, quelle passivité sur le premier but. Bref, à la fin du match, avec le score de 0-3, je dis «allez on se casse tous!». Bon, finalement, seul moi et Pierre Étienne, on sort. Et là on se trouve nez à nez avec une caméra dont je ne savais à qui elle appartenait, si c'était un privé ou une télé, et mon réflexe dès que je vois une caméra, faire le clown. Et donc, je lance «c'est honteux, tonteux, tonteux». Et puis on s'en va en continuant «nous sommes zoutrés, zoutrés, zoutrés!» qu'ils n'ont malheureusement pas filmé.

[Le psote de surveillance - TPMP - 25/01/2017 par tpmp](#)

**Et quelques jours plus tard, la séquence est passée au JT de RTL puis a été repêchée dans une sorte de compilation de moments incongrus dans le «Touche pas à mon pote» d'Hanouna (voir la vidéo ci-dessus, à 1'02) et alors on parle de buzz...**

FA: Ben oui, mais je ne m'en suis même pas vraiment aperçu de suite et on ne m'en a pas beaucoup parlé. Faut dire qu'on me reconnaît pas spécialement, ce qui est signe que j'ai bien joué mon rôle (rires)! Ce qui est sidérant, c'est que pour certaines personnes, c'était presque une déception de découvrir par après que nous étions comédiens. Ça dérangeait leur préjugé que forcément des supporters de foot ne peuvent être que décérébrés et brouillés avec les liaisons. Ben non, ici c'était une impro, une fulgurance! J'ai fait huit ans d'études de théâtre et je connais mes liaisons (rires)!

**Le positif, c'est que cela peut à présent passer pour une sorte de plan promo habile pour ce spectacle consacré aux supporters...**

Oui, alors que ce n'était absolument pas prémédité. Mais ça rentre dans un vieux concept qui veut qu'injecter un peu de faux dans la réalité fait



ressortir le vrai. Donc, on le prend avec philosophie, et on se dit «tant mieux pour la pièce»!  
Adde avec Bouli Lanners dans «Eldorado», sélectionné à Cannes en 2008

-Fabrice

**Ce qui peut sembler vexant par contre, c'est que vous avez joué dans «Le Revenant», oscar du meilleur réalisateur et du meilleur acteur l'an dernier, que vous avez donc donné la réplique à Léonard Di Caprio, que cela vous a valu quelques beaux articles en France et en Belgique mais ...pas de buzz!**



Sur le tournage du «Revenant» avec ...la doublure de Léonardo Di Caprio (le vrai n'acceptant pas les selfies).-- Non! Mais bon, ça m'a quand même fait connaître un peu plus. Disons qu'à présent les gens se disent que si un réalisateur comme Inarritu a choisi ce gars, c'est qu'il doit avoir quelque chose. Mais bon, les rôles ne tombent pas tout seul, je passe sans cesse des castings, je continue d'enchaîner les seconds rôles. Je serai le frère de Marie Gillain dans la série «L'origine du mal» qui se tourne actuellement, je serai dans «La Trêve - saison 2». Et lundi, je jouais à Charleroi un prisonnier pour le film «La Douleur» d'après Margherite Duras, avec Mélanie Thierry, Benjamin Biolay et 150 figurants.

**Paradoxe aussi d'habiter Liège tout en cherchant des rôles en France... Vous êtes donc souvent dans le train!**

Oui, car j'ai un agent à Paris, et je dois souvent aller y faire des essais. Heureusement qu'il y a le Thalys! D'autant que je n'ai toujours pas mon permis de conduire, je l'ai raté cinq fois en France! Mais bon, habiter Paris serait compliqué pour moi. J'ai une famille, une petite fille de deux mois ici à Liège. Et un logement à prix abordable!

**Vous n'êtes pas encore citoyen d'honneur dans votre village d'origine Muneville-le-Bingard, dans la Manche?**

Non, pas encore (rires). C'est un joli village, 600 habitants. Mais bon, la campagne, c'est pas pour moi, j'ai besoin de la ville, de mon boucher, de mon boulanger, de mon libraire. Je lis «L'Equipe» tous les jours, ça me vide la tête!

**En avril, vous jouerez aussi à Liège un «seul en scène» créé en France qui s'appelle... «14 juillet».**

Oui, un spectacle sur... la difficulté de prendre la parole en public. Un «seul en scène» oui, car il y est que



Dans son seul en scène «14 juillet»: comment prendre la parole en public?-- sion de solitude et de la difficulté d'être aimé. Même si c'est un spectacle fort drôle aussi.

**Au fond, vous ne comptez pas devenir Belge?**

Je suis dans les conditions pour le devenir. En fait, j'attends le résultat des élections françaises (rires)!

«Supporters pas dupes / Des livres et du foot», spectacle collectif, les 9 et 10 février à 20h30, salle B16 à Liège dans le cadre du [www.festivaldeliege.be](http://www.festivaldeliege.be)

«14 juillet», seul en scène de et avec Fabrice Adde, mis en scène par Olivier Lopez, du 23 au 29 avril dans la salle du TURLG (Théâtre Universitaire Liégeois). [www.theatredeliege.be](http://www.theatredeliege.be)